

VINGT-SEPTIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

Gn 2,18-24

Ps 128(127)

He 2,9-11

Mc 10,2-16.

L'homme, la femme et Dieu

L'Évangile de ce vingt-septième dimanche du Temps Ordinaire, sous l'instigation des pharisiens, met Jésus devant une question vitale et délicate : *est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ?* La question est posée par des pharisiens *désireux de mettre Jésus à l'épreuve* et connaissant déjà la réponse donnée par Moïse en Dt 24,1-4. Mais le plus intéressant pour nous, c'est de voir comment Jésus la traite en renvoyant aux origines retracées dans la première d'aujourd'hui. Dans cet extrait du deuxième chapitre de la Genèse, nous voyons un Dieu original dans l'art de créer. A part le fait d'arroser le Paradis par quatre fleuves, de planter un jardin pour y *établir l'homme*, il se préoccupe du bonheur de celui-ci : *il n'est pas bon que l'homme soit seul*, et c'est pour remédier à cette solitude que *Dieu façonna toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel*. Malheureusement, la relation de l'homme avec ces vivants ne suffit pas pour le rendre heureux, et il ne trouvera satisfaction que quand Dieu va s'improviser successivement anesthésiste, chirurgien et urgentiste pour créer la femme. Cette fois-ci, le type de relation est du semblable au semblable, et c'est ce que l'homme reconnaît avec enthousiasme devant la femme : *cette fois-ci, voilà l'os de mes os, et la chair de ma chair*.

Il apparaît donc que pour être heureux, l'homme doit sortir de lui-même, et dès qu'il le fait, il se trouve devant plusieurs pistes de relations susceptibles de satisfaire sa quête de bonheur : l'homme peut rencontrer la femme, son enfant, un ami, une amie, et jouir de toutes les autres possibilités relationnelles qu'offre la vie sociale, associative et professionnelle. La première lecture et l'Évangile d'aujourd'hui privilégient les deux premiers cas, et nous allons nous en tenir au premier.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Émérite de Parakou.

L'homme et la femme. Quand l'homme et la femme deviennent conjoints, l'initiative revient à Dieu qui crée l'un et l'autre et entre eux, crée la relation comme source de bonheur. Ce type d'union entre l'homme et la femme relève d'une Volonté souveraine de Dieu. Cette Volonté se manifeste dans certaines dispositions particulières.

D'abord, l'union en question se réalise entre deux sexes opposés, toutefois non pas pour que l'homme et la femme vivent en opposition l'un avec l'autre, mais dans l'unité : *l'homme s'attachera à sa femme, et tous les deux ne feront plus qu'un*. Le mystère de cette union se lit dans l'échec de la mathématique à l'exprimer, car l'équation de l'union en question, c'est un plus un égale un. Toutefois, ce n'est pas une fusion des personnes, mais la possibilité d'être un leur est donnée lorsque les deux vivent en complémentarité leur ressemblance et leur différence, et en solidarité leur dépendance mutuelle.

De plus, leur union physique porte comme conséquence fréquente l'engendrement de fils et de filles, et contribue par là à perpétuer la race humaine.

Lorsque la Volonté divine finit de se manifester de toutes ces manières, ce qui va malheureusement arriver, c'est que le couple humain, poussé par la jalousie du diable, ira à l'encontre d'elle en mangeant le fruit défendu (cf. Gn 3,6). Quand l'ordre voulu par Dieu n'est pas respecté, c'est le désordre qui s'ensuit. Brouillé avec Dieu, le couple humain se brouille avec lui-même. Adam accuse : *c'est la femme que tu as mise auprès de moi...* Eve se justifie : *c'est le serpent qui m'a séduite...* Dans le créé, la haine surgit. Le rapport de complémentarité devient rapport de domination, celui de la solidarité devient conflit. Et quand l'homme sort de lui-même en quête du bonheur, il emprunte des sentiers aussi stériles que le divorce (de plus en plus promu par des législations civiles), la polygamie successive ou simultanée, la polyandrie, l'homosexualité. On constate avec désolation que l'homme moderne, avec les animaux de compagnie, tend à renouer avec *les bêtes des champs* créées avant Eve. S'agit-il d'un retour aux origines ?

Il semble normal que devant ce beau désordre, l'homme reconnaisse sa responsabilité propre pour remédier au désordre. Le remède le plus radical, ce ne sont pas les réformes sociales, les révolutions culturelles ou les votations de loi ou de législations, mais le retour à Dieu pour retrouver, dans un discernement éclairé, sa volonté créatrice, et se conformer à elle. C'est dire qu'une société athée ou agnostique n'a rien de bon à offrir pour le bien-être de la famille aujourd'hui, pas plus qu'une société qui n'aurait de confiance qu'en la science, car aux

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.

origines, ce n'est pas la science qui a institué la famille. L'homme devra se reconnaître non-créateur et s'appliquer à discerner les intentions du Créateur. Il peut se faire que ce que nous assignons à l'homme comme tâche dépasse ses forces, mais c'est heureux de constater que Dieu lui-même vient à son secours en s'imposant comme le Sauveur de la famille humaine.

De fait, l'autre merveille que Dieu accomplit après avoir institué le mariage, c'est de le sauver, et pour le faire, il prend de grands moyens, les mêmes qu'il prend pour sauver l'humanité du péché, c'est-à-dire, s'incarner, livrer son Corps et verser son Sang. En réalisant cette œuvre, Dieu ouvre à l'humanité une perspective à laquelle elle n'aurait jamais rêvé : en sortant de sa solitude en quête du bonheur, l'homme, après avoir contracté alliance avec *l'os de ses os et la chair de sa chair*, ne trouve toujours pas le bonheur à la taille de son désir d'éternité. Et c'est là que Dieu ouvre cette alliance entre l'homme et Lui, en sorte que, dans le mariage, l'homme rencontre à la fois son semblable dans la femme et le Tout-Autre dans l'Alliance avec Dieu. Cela revient à dire que pour un bonheur définitif, l'alliance entre l'homme et la femme doit s'ouvrir à l'Alliance Nouvelle et Eternelle avec Dieu, scellée dans la chair de Dieu, dans le mystère de la Mort et de la Résurrection du Christ.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.